

La santé des patients est la plus précieuse des valeurs



Prendre de bonnes résolutions pour la nouvelle année, nous le faisons tous, mais nous savons aussi qu'il est très difficile de les appliquer au quotidien. Qu'en est-il par exemple de la Déclaration de Genève de l'Association Médicale Mondiale: «Je considérerai la santé de mon patient comme mon premier souci»?

Arrivons-nous vraiment à la respecter en toutes circonstances, alors même que les questions économiques prennent toujours plus de poids dans notre quotidien? La médecine est désormais regardée comme une prestation banale, et la santé comme un bien qu'il s'agit d'évaluer en termes de coûts.

«La prise en charge médicale semble prendre la forme d'un bien commercial, soumis de manière accrue à la loi du marché», écrit Tina Willner dans sa thèse de doctorat publiée en 2012, «Les médecins-chefs et l'économicisation de la santé» [1]. Le personnel soignant et le corps médical voient «leur propre conscience éthique et professionnelle de plus en

notre système de santé, avec les progrès technologiques, l'évolution des coûts et le vieillissement de la population. Car en fin de compte, une médecine qui ne pourrait plus être financée ne profiterait à personne. Mettre en avant l'intérêt des patients ne signifie cependant pas que nous devons oublier l'efficacité économique, mais plutôt que nous devons éviter de la mettre en exergue. Le primat économique n'a pas sa place en médecine. En son temps, Aristote décrivait déjà la labilité des opinions dans l'évaluation des priorités entre

Les réflexions économiques doivent être intégrées dans la prise en charge des patients mais elles ne doivent pas devenir un critère décisif.

biens matériels et investissements pour la santé: «Souvent, le même individu change d'avis. Car s'il est malade, il désire avant tout la santé; s'il est en bonne santé, il désire la fortune.»

Hippocrate formulait quant à lui: «Dans toutes les maisons où je dois entrer, je pénétrerai pour l'utilité des malades.» Quand on parle de santé, notre priorité doit rester le patient. Des moyens limités peuvent également avoir des influences positives, car cela nous pousse à porter un regard critique sur certaines prestations auxquelles nous pourrions renoncer. Mais le fondement de toute réflexion, et l'orientation de notre système de santé en général, doit être le bénéfice des patients, et pour cela il convient de rejeter clairement toute tentation de primauté de l'économicité.

S'agit-il seulement de bonnes résolutions pour 2014? Je vous assure que je ferai mon possible pour les mettre en œuvre de manière conséquente.

Dr Jürg Schlup, président de la FMH

Le bénéfice que la médecine offre à la société est le grand oublié des réflexions centrées sur l'économicité.

plus souvent remise en question», remarque-t-elle, avant de conclure: «Aujourd'hui, nous ne pouvons qu'entrevoir le prix que patients et corps médical paieront pour cette évolution.»

Il n'est évidemment pas question ici de francs ni de centimes. Ce sont d'autres «valeurs» qui doivent être prises en compte dans cette tension accrue entre éthique et rentabilité, comme la confiance, la déontologie professionnelle et le bénéfice pour la société, ce dernier point étant bien souvent le grand oublié des réflexions centrées sur l'économicité. Pour être juste, l'approche économique de la médecine doit mettre en balance les coûts et les bénéfices pour la collectivité.

Mais comprenons-nous bien: l'économicité est un critère important – et c'est particulièrement vrai aujourd'hui dans

1 Willner TM. Vom Halbgott in Weiss zum Unternehmer: Chefärzte und die Ökonomisierung des Gesundheitswesens («De demi-dieu en blanc à l'entrepreneur: les médecins-chefs et l'économicisation de la santé»), thèse n° 4055 de l'Université de St-Gall. Bamberg: Difo-Druck; 2012. (citations: trad. FMH)